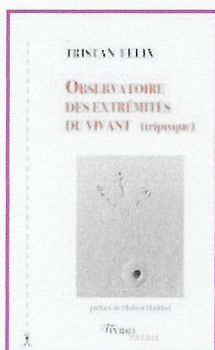


« OBSERVATOIRE DES EXTRÉMITÉS DU VIVANT »



Tristan Felix,
Tinbad, 2017

Tristan Felix est une artiste transgenres qui tâte avec bonheur de l'écriture, de la photographie, du dessin, de la scène clownesque, des marionnettes, de la caméra. De ces multiples talents naît un univers singulier peuplé de créatures fantastiques, animales ou humaines, dérisoires et tragiques, toujours à la frontière inquiétante des vivants et des morts. C'est bien ce que signifie, par son titre même, *Observatoire des extrémités du vivant*, le dernier livre de Tristan Felix, récemment paru aux éditions Tinbad. On peut y découvrir deux facettes de l'artiste : l'écrivaine et la photographe.

Le premier volet, « *Fétus* », est dédié à Tod Browning, Tadeusz Kantor, Pipo Del Bono, Goya. Le ton est donné : on est ici face au visage le plus grimaçant de notre propre destinée. Vingt-quatre photographies saisies dans les étonnantes collections des musées Dupuytren et de L'École vétérinaire nous donnent à voir une cohorte de monstres qui sont comme autant de reflets lamentables de nous-mêmes, fœtus d'hommes ou de bêtes figés dans leur bocal de formol. Ces troublantes images mettent à vif les aléas de la naissance et semblent interroger l'œil stupéfait qui les capte. Quasi documentaire, la photographie ne cultive nullement l'effet ou la mise en scène mais témoigne toujours d'un vrai regard, tour à tour attendri ou cruel, surpris ou résigné. Sur la page gauche, les textes, souvent interrogatifs – et volontiers gauches eux aussi –, donnent la parole à ces existences

manquées, s'amuse de leur déconvenue en leur inventant, le temps de quelques strophes, une conscience hallucinée.

Le deuxième volet rassemble vingt-quatre poèmes en prose qui sont autant de méditations sur ce qui paraît être le plus souvent des cadavres d'animaux – mais en est-on si sûr ? (Rappelons tout de même que l'auteur avait déjà exploré ce territoire dans *À l'ombre des animaux* [L'Arbre, 2006], recueil de tombeaux animaliers.) Oscillant entre l'anthropomorphisme et la réification, ces textes étranges dessinent des objets à la fois précis et fantasmatiques dont chacun est comme une légende en raccourci. En regard, errant sur la page de droite, un bref aphorisme tire de chacune de ces visions cauchemardesques une morale qui rit jaune : la faux se plante une fois sur deux ; le loup ne fait pas dans la dentelle...

Troisième et dernier volet, les « *Félicités noires en quarante-trois tarots* » composent une sorte de roman photo animalier à partir des faits et gestes d'un chat de rencontre, photographié dans un miroir troublé-troublant. Dans l'angle sans perspective d'une pièce anonyme, la silhouette floue, aux prises avec un morceau de corde, raconte en un ballet hésitant une incompréhensible histoire. Un quatrain commente chacune des poses aléatoires de l'animal et la résout en un titre emblématique : le sonneur, le cercle le funambule, le pendu...

Jouer à s'étonner ou s'étonner de jouer : tel est en quelque sorte le fil conducteur de ce livre hors norme qui questionne pour notre plus grand plaisir les limites mouvantes du réel. Signalons pour finir qu'une excellente préface d'Hubert Haddad apporte un éclairage hautement révélateur à cet ensemble, où ce qui aurait pu être, ce qui a été et ce qui est peut-être s'organisent en un émouvant triptyque de l'imaginaire.

Philippe Blondeau ■